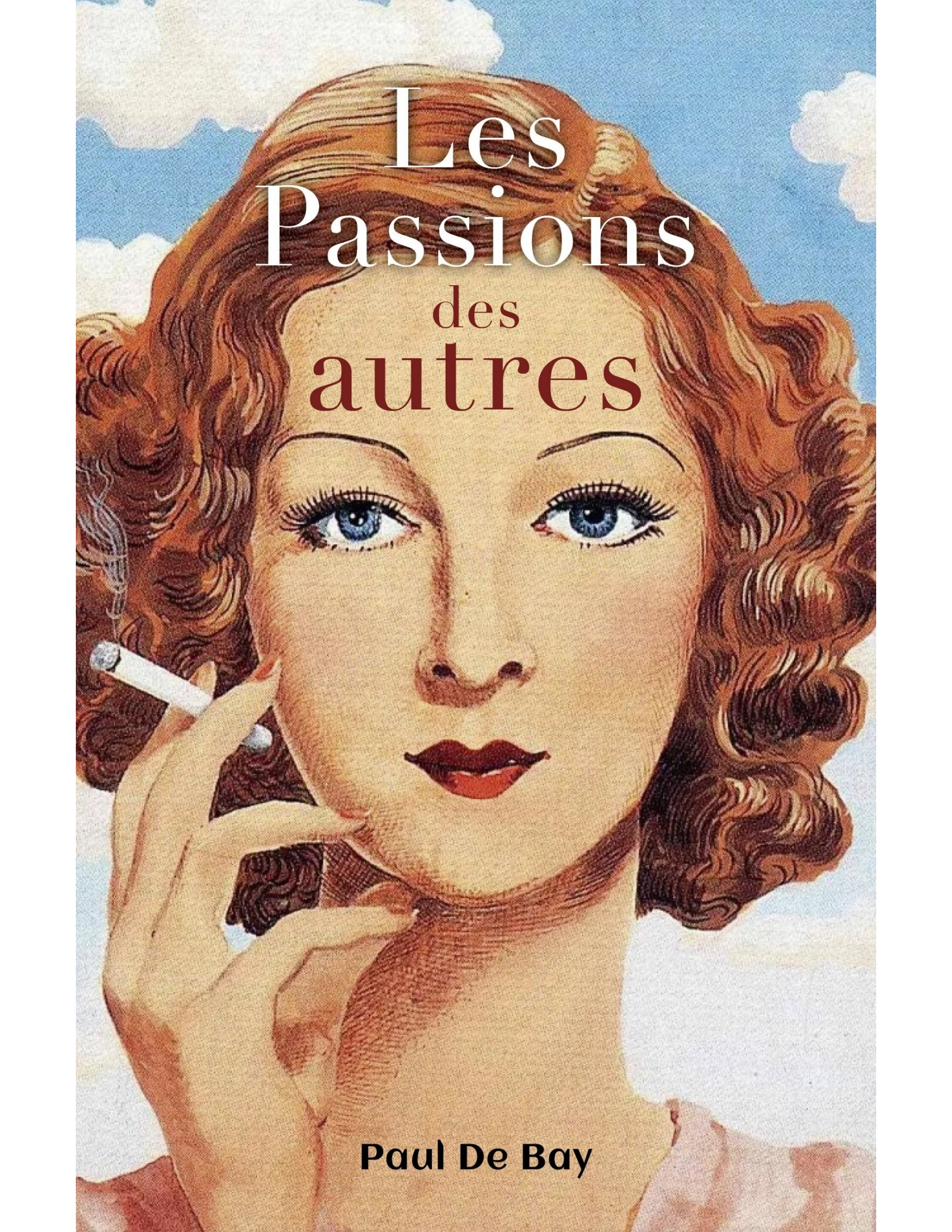




Les Passions des autres

Paul De Bay

Paul De Bay

Les Passions des autres

© Paul De Bay, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5736-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Des faits réels sont inspirés de cette histoire.

Altérités passionnelles, tome 3,

SAMUEL BERNAT

Prologue.
« Les passions des autres »
par Aron Bonvoisin

Je lui dois la vie, mais je ne peux en jouir.

Il ne m'a pas condamné à mort, il ne m'a pas fait de chair, il a eu la décence de m'épargner la décrépitude et l'insatisfaction, la détresse ridicule du sevrage tabagique et l'asphyxie pathétique de l'échec sentimental. L'ironie de mon sort, c'est que je suis fumeur et fou amoureux. Sûrement aussi un peu décadent et, on ne va pas se mentir, assez capricieux. Mais je suis cela autrement, je suis fou amoureux à l'intérieur d'un monde, fumeur comme un trait d'identification, décadent et capricieux pour servir un projet narratif. Je ne suis pas fait de chair, je n'ai pas de poulx, pas de spasmes, pas de tics, pas de parents biologiques. Je suis modestement fait de théories quotidiennes et d'expériences conceptuelles. Les épreuves que j'ai traversées ont forgé ma biographie sans affecter mes souvenirs. Je suis une pure biographie. Une forme parfaite. Mes défauts servent ma cohérence, mes colères sont au service du burlesque, l'amour éperdu que je porte à Angèle est une clé de l'histoire. Je suis le narrateur narré.

Il m'a fait naître pour la bonne cause dit-il, pour votre bien, pour vous rendre la pareille. Je vous dois la vie à vous aussi, sûrement encore plus qu'à lui. La certitude de mon existence reprend une forme immédiate avec vous, je suis sûr d'une chose, vous êtes en train de me lire. Et puisque je vous dois tout, la moindre des choses sera d'être sincère. D'autant que je n'ai personne à charmer et rien à vendre, je ne peux pas non plus jouir de quelque notoriété. Je ne peux pas jouir tout court, vous l'avez bien compris. C'est d'ailleurs ce qui justifie ma genèse dit-il : je peux venir vous parler des passions humaines sans être dérangé par les miennes. Ma carence charnelle me permet une forme de vie originale pour expliquer ce qui échappe à la raison. Je connais certaines choses mieux que personne, je peux attraper ce qui ne s'attrape que par un défaut de mortalité. Je parle en extériorité, même quand je raconte les errances de ma personne. Mes amours, mes frustrations, mes orgies sont inscrites dans la clôture formelle d'une

rationalisation littéraire. J'ai été nommé Aron Bonvoisin, je suis un personnage, je suis un héros venu prendre soin de vous.

Je suis venu prendre soin de vous avec une histoire ordinaire et fantastique. Une histoire des passions du monde, celles des autres fatalement, une histoire de leurs variations, telles qu'elles ont été déposées dans les destins curieux de mes amis, rarement pour le meilleur.

Notre petit théâtre s'exécute durant le long weekend de l'Assomption 2025, lorsque nous nous sommes retrouvés sur la côte landaise et que tout a basculé. S'il n'y avait pas eu cette interruption, cette assomption insolite au cœur d'un parfait sanctuaire, je n'aurais jamais osé venir vous parler. Si Martin Beste ne nous avait pas mis au pied du mur, je serais resté là, coincé dans les eaux glacées de mon existence formelle. Si les plombs n'avaient pas sauté à l'entracte de nos retrouvailles, nous aurions pu continuer à esquiver encore bien longtemps les tragédies qui nous composent. Car, oui, notre petite histoire est tragique, certains n'en reviendront pas. Mais c'est pour la bonne cause dit-il et sur ce coup je suis d'accord avec lui.

Le vendredi férié en plein milieu de l'été était un bon prétexte. Même les plus laborieux d'entre nous avaient fait l'effort, même Steeve Bernat, persuadé que les vacances étaient un truc de misérable fonctionnaire dépendant, même Steeve était de la partie. Son petit frère Joan et sa compagne Rose d'ordinaire en métropole une semaine par lustre avaient mis en pause leur migration infinie pour partager ce petit moment avec nous. Barbara Carrère s'était efforcée de lâcher son cabinet gersoises quelques jours pour se confronter à l'odeur de churros qui se dégage des touristes le weekend du quinze août. Angèle était enfin de retour, un vent de révolution existentielle planait sur nos têtes avant même l'épreuve de ce weekend prolongé. Le jeudi 14 août 2025, nous étions encore vingt-et-un, douze amis accompagnés de leurs neuf enfants. Dorlotés par l'organisation experte d'Annie et Jean Rigonnaud et une sociologie heureuse principalement héritée d'un lycée de centre-ville.

Steeve, Joan, Rose, Barbara, Angèle, Annie, Jean et les autres sont aussi des personnages, mais ce sont avant tout mes amis. Je ne les laisserai pas se faire épurer comme moi. La maison que nous avons occupée au cœur de la forêt

landaise a beau être une scène, c'est surtout l'espace concret où l'amour et la mort ont pu trouver refuge. Cette maison est bien trop belle pour que je la laisse elle aussi être réduite à sa rationalité. C'est la même chose pour Martin Beste, il est le tournant de l'histoire, justement parce qu'il incarne le réel, lorsque le fantasme s'estompe et que la nature reprend ses droits.

Entendez-le comme vous voulez et pourquoi pas de manière surréaliste : ceci n'est pas une histoire. Ou laissez-vous aller dans un registre plus romantique : ainsi va la vie, pittoresque et improbable.

Je suis venu vous parler des passions du monde, avec mes amis, avec la maison et avec Martin Beste. Ces passions ordinaires ce sont ces manières à la fois singulières et universelles qu'ont les êtres humains de s'engager pour donner un peu de sens à leur existence ou pour tenir le coup si vous préférez. Comme échantillon représentatif vous avez l'acharnement au travail, l'hypersexualité, la dévotion parentale, l'addiction narcotique, la pulsion de contrôle, le narcissisme exacerbé, la fuite en avant, l'obsession matérielle ou toute sorte de monomanie plus ou moins heureuse tournée vers la pâtisserie, le surf, les jeux vidéo ou pourquoi pas la géologie. Mes amis les portent à merveille et m'ont permis de comprendre un peu mieux ce qui se joue lorsqu'on existe. Le confort ponctuel de la maison landaise a été le terrain nécessaire à mon expression et la présence de Martin Beste le souffle qui lui a donné forme.

Dans la forêt se trouve une maison au sein de laquelle scintille une chambre et en son cœur un lit. Ici se joue l'histoire des passions des autres ou, comme il dit, ma vie.

PARTIE 1.
« 14 août 2025 : l'odeur des essences »

Chapitre 1.

Dans la forêt

Il y a un air de famille. Elle a les traits de sa mère, la frimousse plutôt farouche et parfaitement ébouriffée, son expression est tendre et apaisante, elle donne envie de dormir auprès d'elle, de régresser jusqu'à son âge et de ne plus penser à rien. Ceux qui la connaissent objectivement disent qu'elle ne dort jamais, mais je n'y crois pas. Je l'ai vu somnoler, ses petits mouvements nocturnes nous rappellent seulement qu'elle est bien vivante. Ses matinées sont toujours grasses, elle se fiche bien du soleil levé, elle semble jouir de l'ombre pour l'éternité. Faites attention au réveil tout de même, elle n'est pas du genre zélé. Elle n'a pas que des traits, sa mère a toujours fait ce qu'elle voulait quand elle voulait, elle en a aussi le caractère. Sa moindre colère est dévastatrice. Le jour où elle se met à hurler, vous êtes mort, vous n'aurez même pas le temps de fuir. Dîtes-vous que vous avez au moins eu la chance de la rencontrer.

Elle demande beaucoup d'attention et, justement, le problème c'est son père. Il a fait ça sincèrement, avec beaucoup de passion aussi, mais comme toujours il était un peu empressé de faire son affaire et pas très enclin à réfléchir aux conséquences. Elle a un père assez banal, pas très malin mais rigoureux. Quand on prend le temps de la regarder, il n'y a pas de doute, c'est moins flagrant, pourtant elle a un petit truc de son géniteur quand-même. Personnellement ça m'a toujours sauté aux yeux, presque irrité, c'est vrai que j'ai tendance à être sensible aux tares congénitales. De son modeste créateur, elle tient surtout la posture, toujours droite bien comme il faut. Elle est sauvage, cependant elle sait